

Dixième cours de Formation Monastique : Collège International Saint Bernard

Août-septembre 2010

Allocutions de Dom Maur Esteva,
Abbé Général de l'Ordre Cistercien

- 1 - HOMELIE D'OUVERTURE
- 2 - DISCOURS D'OUVERTURE
- 3 - DISCOURS DE CONCLUSION

1 - HOMELIE D'OUVERTURE

MALHEUREUX ETES-VOUS, GUIDES AVEUGLES !

*Célébration de l'Eucharistie pour l'inauguration du
dixième Cours de Théologie Monastique*

Je vous conseille d'être attentifs à l'évangile du mercredi de la 28^{ème} semaine où apparaîtra de nouveau le "malheureux êtes-vous, pharisiens" qui vous rappellera "malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens" que nous avons entendu aujourd'hui. Ces "malheureux !" de Jésus sont toujours réservés à des personnes en poste d'autorité qui peuvent opprimer les consciences en obtenant d'elles, en plus, une vénération. Sous couvert de sentiments, qui cachent un maternalisme ou un paternalisme, ou avec une générosité que déguise une simonie mal dissimulée, cette oppression des consciences se concrétise uniquement en ces admirateurs, d'inconditionnels esclaves du bienfaiteur, en oubliant les autres. Cette oppression des consciences s'exerce au point que ces dernières en arrivent à ne plus penser avec un jugement propre.

Le chrétien, à partir du baptême, porte imprimé en lui le sceau de l'Esprit Saint qui peut lui être dérobé quand sa conscience est opprimée par une autorité qui le domine en s'emparant des sentiments de gens de bonne foi et incapables de différencier les œuvres de la chair de celles de l'esprit qui sont : amour, joie, paix, patience, bienveillance, bonté, confiance dans les autres, humilité, sincérité, amabilité, modestie et maîtrise de soi.

Celui qui opte pour la jeunesse luttera pour la liberté des jeunes et pour que grandissent en eux les fruits de l'Esprit et il leur apprendra à se guider selon cet Esprit. Ce sera cela les former. Le reste les anéantit.

Malheureux êtes-vous, docteurs de la loi ! qui chargez les hommes de poids insupportables, et ces poids, vous ne les touchez même pas du doigt. Et si vous le faites, ce sera dans l'intérêt d'opprimer les consciences de ceux qui ont votre vénération.

Si vous, chers élèves, vous avez été vraiment envoyés à ce Collège dans le but que vous progressiez en développant vos dons et talent, votre retour au monastère, à la fin du Triennat, vous ne le vivrez pas comme des aveugles et des guides d'aveugles, mais vos frères vous percevront dans votre comportement clairement transformés et disposés à

être “un avec les autres” et “pour tous les autres” et non pour l’usage d’un oppresseur vénéré. C’est toute la communauté qui vous a envoyés ici et vous êtes protégés par elle qui a veillé à votre liberté. Le Collège doit vous former à être des personnes libres et à la disposition de tous, comme une lampe sur le boisseau pour éclairer tous ceux qui sont dans la maison ; non pas comme des esclaves d’une personne qui arrive à avoir le monopole sur vous.

Ce dont vous devez vous enrichir c’est de la connaissance de vous-même, de votre défaut capital et de son acceptation, car cela vous épargnera l’orgueil et vous préparera à la vraie recherche de Dieu en sa Parole incarnée, en notre unique maître, le Christ, qui nous a parlé en nous montrant le chemin pour démasquer et condamner l’inutile ostentation pharisaïque, qui s’occupe des apparences et des subtilités formelles, mais perd de vue les choses les plus importantes : la justice, la miséricorde et la fidélité. Le grief de Jésus nous invite à un examen de conscience.

Les années d’étude de Théologie Monastique serviront à démasquer et condamner l’inutile ostentation pharisaïque et, en échange, vous devez être des chercheurs de Dieu dans sa Parole et faire que votre foi croisse à son contact. Votre retour au monastère comportera d’être de bons élèves de l’école du service du Seigneur qui est présent dans vos frères et en toute personne qui s’approche du monastère, sans que cela serve de catapulte pour vous faire un nom dans la société qui ne peut attendre que de vous le bon exemple d’une existence vécue sous la conduite de l’Évangile et, en cela, vous serez toujours des marcheurs, marchant en avançant, afin de mériter de voir dans son royaume Celui qui nous a appelés et dont nous avons voulu suivre l’étoile qui nous a entraîné à frapper à la porte où l’étoile s’est arrêtée. En ce lieu nous continuons à le chercher à tâtons, comme Corredano, le quatrième Mage, qui s’est égaré de la caravane jusqu’au jour où il a rencontré le Seigneur cloué à la croix. Maintenant finalement, après avoir passé cinquante ans d’égarement, comme ce Mage, je l’ai rencontré crucifié en toute personne qui souffre : *j’avais faim, et vous m’avez donné à manger ; j’avais soif, et vous m’avez donné à boire ; j’étais un étranger, et vous m’avez accueilli ; j’étais nu, et vous m’avez habillé ; j’étais malade, et vous m’avez visité ; j’étais en prison, et vous êtes venus jusqu’à moi !* (Mt 25, 35-36). **Opter pour vous, les jeunes**, c’est vous communiquer que *Si revera Deum quaerit* de RB 58,7 c’est ce que cela veut dire, et vous n’avez pas à vous demander : où vais-je le chercher ? parce que vous l’avez déjà trouvé : dans les malades (RB 36), dans les hôtes (RB 53), dans l’abbé (RB 2 et 64) et dans la communauté (RB 71).

A vous, comme à ceux qu’il appelle à sa droite ou à sa gauche, sans savoir quand ils l’ont rencontré et si c’est en faisant telle ou telle chose, le Seigneur vous dira : “ *chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces petits ... c’est à moi que vous l’avez fait* ”. Cela, chers étudiants, ce n’est pas pour le lire aux autres, mais pour y croire et le mettre en pratique. Amen.

2 - DISCOURS D'OUVERTURE

THEOLOGIE MONASTIQUE

Ouverture du cours 2010

Chers étudiants,

Le Triennat de Théologie Monastique que vous suivez, au Collège Saint Bernard, a un programme préparé pour votre formation, et des professeurs en mesure d'apporter des réponses qualifiées à beaucoup d'interrogations que vous pouvez avoir depuis votre entrée au monastère. C'est pourquoi nous essayons de vous donner l'opportunité d'une initiation à la vie monastique qui réponde aux nécessités de notre époque et aux capacités de chacun dans le but de vous préparer à la profession solennelle qui vous liera à la communauté qui vous a accueilli avec générosité.

Les communautés, conscientes de leur devoir, sont reconnaissantes de la collaboration qui leur est offerte au Collège Saint Bernard de l'Ordre Cistercien, à Rome, et elles vous la transmettent, parce qu'elles s'approprient le texte suivant : *la Sagesse, je l'ai apprise sans faute, je la communiquerai sans envie, je ne cacherai pas sa richesse. Car elle est pour les hommes un trésor inépuisable, ceux qui l'acquièrent s'attirent l'amitié de Dieu, recommandés par les dons qui viennent de l'instruction.* (Sg 7,13-14).

Et aussi : *la sagesse qui vient de Dieu est d'abord droiture, et par suite elle est paix, tolérance, compréhension ; elle est pleine de miséricorde et féconde en bienfaits, sans partialité et sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix.* (Jc 3,17-18).

Vous êtes les moines et moniales que vos abbés et abbesses, avec vos communautés, désirent former pour que vous leur succédiez dans leurs monastères. En 2009, nous avons eu l'occasion de pouvoir suivre la catéchèse que le Saint Père a donnée chaque mercredi et cela a été pour notre bonheur un cours de formation monastique. J'espère que chacun d'entre vous a en sa possession, dans sa propre langue, un exemplaire de ce qu'a dit le Saint Père.

Concrètement, le 28 octobre, le Saint Père a parlé de **théologie monastique** et de **théologie scolastique** : *Les représentants de la **théologie monastique** étaient des moines, en général des abbés, dotés de sagesse et de ferveur évangélique, consacrés essentiellement à susciter et à alimenter le désir amoureux de Dieu.*

*Les représentants de la **théologie scolastique** étaient des hommes cultivés, passionnés par la recherche ; des magistrats désireux de montrer la sagesse et le bien-fondé des mystères*

de Dieu et de l'homme, auxquels ils croyaient grâce à la foi, certes, mais qu'ils comprenaient également par la raison. La diverse finalité explique la différence de leur méthode et de leur façon de faire de la théologie.

Dans les monastères du XIIIe siècle, la méthode théologique était liée principalement à l'explication des Ecritures Saintes, de la sacra pagina, pour nous exprimer comme les auteurs de cette période ; on pratiquait en particulier la théologie biblique. C'est-à-dire que les moines écoutaient et lisaient tous avec dévotion les Ecritures Saintes, et l'une de leurs occupations principales consistait dans la lectio divina, c'est-à-dire dans la lecture priée de la Bible. Pour eux, la simple lecture du Texte sacré ne suffisait pas à en percevoir le sens profond, l'unité intérieure et le message transcendant. Il fallait donc pratiquer une « lecture spirituelle », conduite dans la docilité à l'Esprit Saint. A l'école des Pères, la Bible était ainsi interprétée de façon allégorique, pour découvrir dans chaque page de l'Ancien comme du Nouveau Testament, ce qu'elle dit du Christ et de son œuvre de salut.

Vous avez devant vous le triptyque du Triennat, vous pouvez vous rendre compte de la place qu'occupe le cours de *Lectio Divina*, **de la lecture des Pères, des fondements bibliques de la vie consacrée** et tant d'autres matières afin que votre formation soit complète, et nous pouvons la nommer avec raison : Théologie Monastique.

Mais vous savez qu'à côté de cette richesse, chacun porte en soi un certain empêchement qui ne le laisse pas se concentrer pour assimiler tout ce qui lui est expliqué. Le Triennat traite aussi de cela afin que vous ne vous découragez pas, et ce qui ne sera peut-être pas clair dans votre esprit et dans votre cœur, se trouvera dans vos livres, pour que lorsque vous voudrez y recourir, ils vous le transmettent toujours fidèlement. De plus, vous savez utiliser les moyens de communication, qui sans nécessité de vous déplacer, vous procurent l'information dont vous avez besoin pour progresser dans votre étude, dans la compréhension de votre foi, qui croît en même temps que vous lisez l'Ecriture, et elle avec vous, à mesure que vous découvrez son sens.

Je me permets de vous conseiller de ne pas émettre la profession solennelle tant que vous n'avez pas terminé le Triennat et que vous ne l'avez pas validé par tous les examens et le mémoire de fin d'étude pour l'obtention du diplôme. Au cas où quelqu'un n'aurait pas fait l'examen d'entrée à l'Université, quelque en soit la raison et sans entrer dans les détails, votre communauté aura la générosité de faire en sorte que, non loin de votre monastère et peut-être même sans en sortir, vous puissiez, comme quelques uns parmi vous l'on déjà fait, vous préparer pour entrer à l'Université et ensuite vous inscrire au Collège Saint Bernard, filial de l'Athénée Saint Anselme, puis valider le Triennat de Théologie Monastique. Ce programme achevé, après avoir vécu déjà un certain temps comme moine, même avec des responsabilités pour vous prouver à vous-mêmes et aux autres que vous serez un bénéfice pour la communauté, vous pourrez alors demander la profession solennelle qui vous liera au monastère et à l'Ordre.

Ce que l'on appelle l'**Option pour les jeunes** signifie les préparer à ce qu'ils aient tous l'égalité des chances, la connaissance de l'Ordre, l'expérience du Cours au Collège Saint Bernard et la capacité de collaborer à distance avec des membres d'autres monastères, de porter la gestion du Collège et de participer aux divers Secrétariats existants dans l'Ordre.

Au chap. 48, 1 de la Règle de Saint Benoît, nous lisons : *L'oisiveté est ennemie de l'âme. Les frères doivent donc consacrer certaines heures au travail des mains et d'autres à la **lectio divina**.* Dans le programme des cours du Triennat, la *lectio divina* occupe un nombre considérable de cours pour que les élèves éprouvent non seulement de l'intérêt pour le thème, sinon que, une fois achevée la période de formation, ils s'y consacrent comme Saint Benoît le prescrit.

Le même Saint Père dans sa catéchèse du mercredi 28 octobre en parlant de la Théologie monastique ne dit pas que le **fondement de celle-ci était et est la lectio divina**, c'est pourquoi je me permets de répéter ses paroles : *C'est-à-dire que les moines écoutaient et lisaient tous avec dévotion les Ecritures Saintes, et l'une de leurs occupations principales consistait dans la **lectio divina**, c'est-à-dire dans la lecture priée de la Bible. Pour eux, la simple lecture du Texte sacré ne suffisait pas à en percevoir le sens profond, l'unité intérieure et le message transcendant. Il fallait donc pratiquer une « lecture spirituelle », conduite dans la docilité à l'Esprit Saint. A l'école des Pères, la Bible était ainsi interprétée de façon allégorique, pour découvrir dans chaque page de l'Ancien comme du Nouveau Testament, ce qu'elle dit du Christ et de son œuvre de salut.*

Durant le **Triennat de Théologie Monastique** les professeurs ne cessent d'attirer votre attention sur l'objet de votre réflexion qu'est la Sainte Ecriture. Le Saint Père, dans un langage très simple et adapté à toutes les mentalités nous dit : *Il existe aussi une autre aptitude sur laquelle insistent ceux qui pratiquent la théologie monastique (vous êtes de ceux-ci). Il s'agit d'une profonde attitude de prière, qui doit précéder, accompagner et compléter l'étude de l'Ecriture Sainte. Etant donné que, en dernière analyse, **la théologie monastique est l'écoute de la Parole de Dieu**, on ne peut que purifier son cœur pour l'accueillir et, surtout, on ne peut que brûler de ferveur pour rencontrer le Seigneur. La théologie devient donc méditation, prière, chant de louange et elle incite à une conversion sincère. De nombreux représentants de la théologie monastique sont parvenus, par cette voie, aux plus hauts sommets de l'expérience mystique, et ils constituent pour nous aussi une invitation à nourrir notre existence de la Parole de Dieu, par exemple, à travers une écoute plus attentive des lectures de l'Evangile, en particulier pendant la Messe dominicale. Il est en outre important de réserver chaque jour un certain temps à la méditation de la Bible, pour que la Parole de Dieu soit la lampe qui illumine notre chemin quotidien sur la terre.* (Benoît XVI, catéchèse du 28 octobre 2009). L'horaire du monastère est réglé ainsi et vous devez en être les fidèles défenseurs.

Parmi vous, certains sont profès de monastères qui sont des centres historico-monastiques d'une valeur artistique et architectonique considérable, quelques uns sont construits selon le plan cistercien classique, ce qui vous permet de faire une lecture de la sociologie qui les habite et de leur art avec d'indiscutables racines bibliques de votre culture, tout cela forme un véritable *locus theologicus*, un lieu théologique qui contribue aussi à la croissance de votre foi tandis que vous lisez chacun des édifices ou des œuvres d'art qui s'y trouvent. De même que les paroles divines trouvent une nouvelle dimension quand nous les lisons, de même la foi des moines croît en lisant le message des temps dans lesquels nous vivons où Dieu nous parle et qui, dans notre cas, nous fournissent les pierres de construction de cette école du service du Seigneur qui contient les pierres vivantes qui suivent l'Agneau partout où il va. C'est une *lectio divina* parallèle : Bible et fondements bibliques de la maison qui vous a accueilli. C'est de là que figure aussi dans le Triennat l'histoire de l'art qui ne peut être omise dans les cours pour votre formation.

Maintenant il vous appartient de tirer profit du temps que vos communautés, fidèles à la *Ratio institutionis* approuvée par le Chapitre Général, s'efforceront de destiner généreusement à votre formation. Les Conseillers de l'Abbé Général sont eux aussi des jeunes pour lesquels le Chapitre Général a opté, car l'ancien parmi les Abbés Présidents a ouvert le chemin quand, voyant qu'il serait élu, il a dit : ***ne me donnez pas de voix parce que je suis déjà ancien et l'Abbé Général Mauro aimerait favoriser l'option pour les jeunes*** (Prot. C,G. anni 2005 sessio XIV). C'est pourquoi les jeunes conseillers, pour lesquels le Chapitre Général a opté, eux aussi désormais conséquents, dans leur lettre aux capitulants et en vous donnant leur soutien, leur ont écrit : *Vos réponses pourront servir de guide pour le ministère pastoral du nouvel Abbé Général et exprimer les attentes de votre Congrégation à son égard. Elles l'aideront à remplir son rôle de promoteur de la communion dans l'Ordre et en particulier de coordinateur de la formation pour tout l'Ordre en tant que Supérieur du Collège Saint Bernard et Modérateur Général des Cours de Formation Monastique.*

Que la prière de toutes les communautés, et les vôtres aussi, en ces jours d'attente imminente et sereine, vous préparent à accueillir celui qui viendra au nom du Seigneur pour continuer l'œuvre qu'Il a commencée en vous et à laquelle vous devez coopérer. En avant, l'avenir est à vous, mais soyez de dignes successeurs de ceux qui vous ont reçus et des monastères qui vous abritent. Que le Seigneur guide toujours vos pas. Amen.

**DIVINA ELOQUIA CUM LEGENTE CRESCUNT
(Saint Grégoire Le Grand)**

et nous pouvons ajouter aussi :

**LA FOI DES MOINES CROÎT EN LISANT LES SIGNES DES TEMPS HISTORIQUES
DANS L'ATELIER DE LEUR PROPRE MONASTERE**

3 - EPILOGUE

QUARANTE ANNEES D'ECRITS POUR SORTIR DE L'IMPASSE

Chaque matin est un nouveau commencement et chaque soir un total achèvement. Au moment de faire les comptes, à la fin de mes années de labeur, je ne dis pas que je vais débiter une nouvelle étape de ma vie, parce que rien ne peut être commencé pour rectifier ce qui est déjà écrit. Je sais que beaucoup de choses auraient pu être différentes si il m'avait été donné de vivre dans d'autres ambiances culturelles, mais les miennes étaient de basses extractions et je n'ai pu les changer, seulement les assumer, avec tout ce que j'en ai fait, et voilà.

Chacun a dès sa naissance ses propres limites. Cependant, il y a des personnes pour lesquelles le défaut de fabrication personnelle n'est pas un obstacle à la fructification des dons et talents reçus. Pour d'autres, par contre, le blocage est si fort que le déploiement de leurs charismes et dons est rendu quasiment impossible, diminuant leurs possibilités et leur croissance.

Malheureusement, le fait d'avoir été des derniers parmi ceux qui n'ont pas eu l'opportunité de recevoir la promotion culturelle au bon moment et qui sont restés comme des brebis prisonnières dans un roncier, les circonstances m'ont conduit à remplir une fonction que j'ai dû exercer sans une préparation adéquate ; c'est pourquoi mon défaut personnel m'a limité de telle sorte que je n'ai pu emprunter un autre chemin pour moi-même que celui de l'acceptation, ce qui a entraîné un handicap dans ma croissance personnel et un grand détriment pour mes frères.

J'ai dû vivre des situations qui m'ont conduit –par manque de culture et d'éloquence – à écrire chaque intervention lorsque la charge a exigé que je prononce quelques paroles. Tout cela vient de très loin et l'expliquer supposerait que je parle de mes sources culturelles de basse extraction, sujet qu'il vaut mieux ne pas développer.

Ainsi donc, ces pages ne sont pas une littérature fantastique ou un mémoire, ni, une sage précaution, ni un récit d'observations ou de narration, rien de tout cela, elles essaient simplement d'apporter une réponse aux situations que j'ai eues à vivre. Et, étant donné que je ne suis ni un savant, ni un sage, ni un éloquent orateur, c'est à prendre en compte pour ceux qui veulent faire la présentation de ces documents, qui ne sont pas ceux d'un cartulaire, mais ils sont plutôt des écrits pour sortir de l'impasse. Finalement, je pense avoir trouvé le qualificatif qui convient : ECRITS POUR SORTIR DE L'IMPASSE. C'est la vérité.

Si un auteur –comme Joan Fuster l’a fait avec Josep Pla- veut écrire une introduction aux études des documents de quelqu’un qui, comme moi, est devenu Abbé de Poblet et Abbé Général, il lui faudra parcourir un itinéraire très différent.

Il n’aura pas à commencer le parcours depuis une maison seigneuriale de l’Empordà et de là passer à l’Institut de Girona ; ou bien par la maison de Luigi Pirandello, à Porto Empedocle, Agrigento (Sicile), pour ensuite s’approcher des centres de Bonn (Allemagne) et d’Italie, où il a étudié. Josep Pla a fréquenté l’Université de Barcelone et à 23 ans, une fois achevé le cursus universitaire en Droit, ayant déjà écrit “Cahier gris” –sa première œuvre littéraire-, il partit à Paris, le 17 novembre 1920, comme correspondant de “La Publicitat”, tout juste cinquante avant mon élection comme Abbé de Poblet.

Qui veut réveiller un sentiment de bienveillante compréhension à l’égard de l’histoire de ma personne timide, pas sure d’elle, indécise, devra reprendre l’Alt Llobregat, connaître ce qu’a été la révolution industrielle, avec ses fabriques dans ces régions de la Catalogne en ; s’arrêter dans la réalité des années 1933 et 1945, pour comprendre et découvrir ce que j’ai dénommé mes sources de basse extraction culturelle : orphelin, guerre et après-guerre, sans scolarisation, vivant en dehors de la Catalogne de 1945 à 1948 ; à l’école de St J Baptiste de La Salle à Zaragoza, unique opportunité dont je fais toujours mémoire comme d’un point de référence et de nostalgie, parce qu’il a représenté le moment de faire quelque chose de systématique, sérieux et différent, mais qui malheureusement est resté interrompu par l’impossibilité de sortir des sources culturelles de basse extraction.

Je reviens à l’Alt Llobregat, où je n’ai rien fait de bon et où le désir des lettres m’a conduit à chercher d’une manière obsédée une suppléance ou un succédané des études secondaires que je n’avais pas achevées.

En 1958 je suis accepté, par la miséricorde de Dieu et des hommes, au Monastère de Poblet et après une période d’intense et sincère introspection je puis atteindre à la difficile clarification de moi-même. Combien j’ai souffert et combien de carences j’ai traînées, mais, quelles bonté et patience m’ont été manifestées !

Qui suis-je ? Pourquoi ? Où suis-je ? Qu’ai-je fait ? On ne trouve pas une justification dans le fait de porter un vêtement trop large. Le processus a empiré, encore davantage, avec le Généralat et combien je désire qu’il s’arrête pour ne pas faire plus de bêtises. Il faudrait commencer l’initiation à la vie du monastère en se demandant : qui suis-je ? et, où suis-je ?

Celui qui veut publier mes écrits, parce que ce sont des documents historiques, rédigés à un moment où j’ai dû vivre comme une personne publique, je le prie –je vous prie tous- de mettre en évidence ce qu’il lit entre les lignes, et cela en honneur de la vérité, de l’authenticité, de la simplicité, et de la modestie, non des miennes, sinon de celui qui

écrit ; mais, s'il vous plaît, qu'il soit bien clair, que derrière moi il y a cette culture de la pauvreté qui, de temps en temps donne de la hardiesse aux personnes. Avec cette sorte d'épilogue, j'essaie d'aplanir le chemin pour arriver à découvrir la vérité sur moi-même et à ne pas rester dans les apparences.

Soyez objectifs et justes, sans prendre la place de la miséricorde que Dieu détient déjà en réserve pour moi. Si j'avais eu l'enseignement secondaire, ou, comme heureusement cela se fait aujourd'hui, l'opportunité d'accéder à l'université, les choses auraient beaucoup changées. Mais, il n'en a pas été ainsi : pour moi tout a été grâce et miséricorde. Ma place dans le monastère aurait été celle d'un frère convers et merci à ceux qui me l'auraient donnée ! Tout ce que j'ai souffert et fait souffrir je ne le souhaite à personne. Mais, heureusement, on a déjà inclus un programme d'études pour les nouveaux candidats, en leur donnant la possibilité d'une croissance humaine et chrétienne en accord avec l'époque actuelle.

Si j'ai laissé un vide dans la liste abbatiale à l'endroit qui me revenait par chronologie, ce n'est pas une injustice, mais une faveur, et cela le sera aussi pour ceux qui viendront après moi. Quant aux documents photographiques et aux écrits qui sont restés dans l'Archive de la Curie Généralice de l'Ordre Cistercien, à Rome, il vous revient d'en faire un sobre usage, en même temps sincère, cela vous rendre libres et justes. Je vous en prie. Merci !